

Front de la résistance au changement

Nous y sommes : la Ligue arabe vient de redessiner les nouvelles frontières de la Libye et des pays membres. Ce nouveau redécoupage exclut, bien sûr, l'espace aérien, puisque la Ligue appelle à interdire son survol par les avions de guerre de Kadhafi. Les Américains et leurs alliés occidentaux pourront ainsi détruire tout avion suspect, donc libyen, volant au-dessus de la zone d'exclusion. L'essentiel, c'est qu'il n'y ait pas de contact physique, comme le stipulent les théologiens, entre les soldats impies et la terre sacrée arabo-musulmane. Il faut juste que les godillots des fantassins américains ne souillent pas le sol libyen. Le cas des survols et les actes de guerre au-dessus d'une certaine altitude, n'ayant pas été formellement interdits, ils sont donc licites. Ainsi, personne ne pourra accuser la Ligue arabe de livrer une terre d'Islam à des puissances étrangères et mécréantes, mais le ciel ne peut pas attendre. Vu de Washington, le feu vert des Arabes à un embargo aérien occidental ressemble beaucoup plus à une demande pressante. Les frères-chefs d'État syndiqués ne veulent plus de Kadhafi, comme ils l'ont déjà fait savoir, ils veulent juste que les formes soient respectées. S'ils avaient eu le loisir d'oser, ils auraient même émis la condition qu'aucun appareil ou pilote d'appareil ennemi ne soit autorisé à s'écraser sur le sol libyen. Ceci, au cas très hypothétique où les héroïques aviateurs de Kadhafi auraient réussi à abattre un avion américain ou britannique. Bien entendu, les membres de la Ligue arabe ne parlent pas tous la même langue, ni d'une même voix, ce qui ne serait pas très démocratique. On n' imagine pas le Soudanais Omar El Béchir et le Yéménite Abdallah Salah, bénissant en personne la corde destinée à les pendre, et leurs représentants ont donc fait profil bas. La note discordante, ou double croche est venue de l'Algérie et de la Syrie, qui ont ainsi réanimé l'axe Damas-Alger, opposé naguère aux accords de Camp David. Sauf que cette fois-ci, il s'agit purement et simplement d'un «front de la résistance»... au changement. Il est vrai

qu'au jeu de la roulette politique, Washington semble avoir placé des mises importantes sur les cases Bouteflika et Assad.

On peut le comprendre, surtout lorsqu'il y a du pétrole et des Israéliens en jeu. Comme il est notoire que les Américains aiment bien qu'on leur résiste, un peu, lorsqu'ils désirent ardemment, ou que la mariée est trop belle⁽¹⁾. Cependant, aussi bien à Damas qu'à Alger, on doit se demander lequel des deux amis est le plus encombrant pour l'autre...

Pendant ce temps, l'Égypte oscille entre avancée révolutionnaire et tergiversations tactiques, comme le montre la situation des médiats d'État. Sentinelle vigilante, Selim Azzouz, chroniqueur au quotidien londonien *Al-Quds*, ne cesse de dénoncer l'opportunisme et les retournements de vestes de ses confrères.

Non contents d'avoir changé de discours, d'être passés de l'hostilité au soutien à la révolution, ils s'érigent en porte-parole de cette révolution. Notre confrère constate que les courtisans du clan Moubarak sont toujours en place, et parmi eux les animateurs célèbres d'émissions comme «L'Égypte aujourd'hui», ou «Bonjour l'Égypte». «Ces gens sont restés à leurs postes, constate Selim Azzouz, et ils parlent au nom de la révolution avec l'aplomb de ceux qui possèdent un haut degré d'opportunisme. Ceux qui ont faussé l'image de notre révolution sont encore en place et ceux qui étaient sur la place Al-Tahrir sont toujours tenus à l'écart». Le chroniqueur cite ainsi le cas de notre consœur Hala Fahmi, licenciée de la télévision pour avoir participé aux manifestations du Caire. Elle avait accusé nommément le ministre de l'Information du moment, Anas Al-Feki⁽²⁾, d'avoir organisé l'assaut des Baltaguia contre les occupants de la place Al-Tahrir. Les coptes eux aussi observent avec circonspection l'évolution des événements, depuis les affrontements intercommunautaires de mercredi dernier dans un quartier du Caire.

L'union sacrée scellée entre chrétiens et musulmans sur la place Al-Tahrir n'a pas

résisté aux provocations et au retour de l'intolérance. Les antagonismes risquent de revenir à la charge, au moment où il faudra que l'Égypte se dote d'une nouvelle constitution, élaborée par une nouvelle assemblée élue. Mais les amendements provisoires qui seront soumis à référendum samedi prochain n'incitent pas à l'optimisme. Si elle lève certains obstacles mis par l'ancien régime à des candidatures hors sérail, la nouvelle constitution n'offre aucune issue aux espoirs coptes.

Avec le cheikh Djamal Al-Bana, l'écrivain Sayed Al-Qimni est l'un des rares penseurs musulmans à s'insurger contre le maintien de l'article 2 de la constitution qui dispose que l'Islam est la religion de l'État. Il rappelle que le mouvement des Frères musulmans qui s'oppose aujourd'hui à l'abrogation de l'article 2 avait accepté que Sadate amende l'article 77 dans le sens d'un mandat à vie. Ceci en échange d'une «légère» modification apportée à l'article 2 : «La Charia (est) source principale de toute législation» est ainsi devenu «La Charia (est) la source principale de toute législation». C'est ainsi qu'avec un simple «la», Sadate est devenu président à vie avec la bénédiction des Frères musulmans et des autorités religieuses.

Depuis, l'Égypte est livrée pieds et poings liés aux tenants du hidjab et du niqab, qui ont déformé son histoire et dévoyé son parcours, constate Al-Qimni. «Aussi, ajoute-t-il, l'insistance à maintenir cet article est un coup destructeur porté aux revendications de liberté formulées par la révolution et aux fondements de toute constitution. Il perpétue les inégalités entre les citoyens qui perdront ainsi la notion d'appartenance à une patrie, pour se retrouver dans un rapport colonisateur-colonisé, maître-esclave.

Le type de rapport instauré par les Omeiades. Un gouverneur se rendit un jour à Damas pour demander l'allègement du fardeau des impôts pour les ressortissants égyptiens pressurés. La seule réponse de l'émir fut celle-ci : «Ces gens-là ne sont pas des



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

ressortissants, mais seulement nos esclaves dont nous pouvons augmenter la charge, selon notre bon plaisir». C'est, hélas, cette tendance proclamant la supériorité d'une religion et de ses adeptes sur les autres qui semble se dessiner dans tout le monde arabo-musulman, après l'Égypte. Selon un sondage récent effectué par une université américaine, 59% des Égyptiens se rangent derrière les fondamentalistes dans leur combat contre la modernité. Alors qu'ils sont 11% seulement à penser la même chose en Turquie.

Enfin, 82% des Égyptiens sont pour la lapidation de la femme adultère, 84% pensent que l'apostat mérite la mort, et 77% estiment que le voleur doit avoir la main coupée. Je vous laisse augurer du reste.

A. H.

(1) Juste pour conforter mon patriotisme, à tendances non suicidaires, car cela fait du bien et reconforte de penser encore que son pays est l'objet de convoitises étrangères, que les complots externes sont plus dangereux que les conjurations et coups bas de l'intérieur.

(2) Depuis, ce ministre est assigné à résidence, mais de nombreux cadres et journalistes des médias publics continuent comme si de rien n'était.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Ces temps déraisonnables où l'on nous explique qu'il faut sauver les fous dangereux

Le séisme et le tsunami ravageurs qui ont endeuillé le Japon suscitent à travers le monde une immense...

... vague de sympathie et de solidarité.

La politique doit-elle mener à tout ? Pour la stratégie, pour la géostratégie et pour les équilibres régionaux, doit-on tout sacrifier, même l'once d'humanité qui nous reste ? Un homme qui ne devrait avoir pour seul ami qu'une camisole de force peut-il être maintenu à la tête dérangée d'un pays parce que son «maintien vaut mieux que...» ? Vaut mieux que quoi ? Que la menace devenue guignolesque d'Al Qaïda Maghreb ? Plus crûment, les gisements pétroliers et gaziers peuvent-ils effacer les génocides de Zaouïa et de Ras Lanouf ? Ce nouveau-né mort sous les bombardements et que des infirmiers toiletent pour la cérémonie funéraire alors qu'il porte encore une couche pour bébé, ce chérubin peut-il être une seconde fois assassiné par l'absolution de son assassin, Kadhafi, le Bédouin fou ? Cette communauté internationale qui toussote, hésite, regarde le petit bout du bout de ses escarpins me débecte au plus profond. Est-ce parce que c'est un Sarkozy qui a appelé à des frappes sur l'armée du sanguinaire qu'il faille ne pas adhérer à cette option, s'en démarquer et crier, à l'annexion plutôt qu'à l'interventionnisme et au nouvel ordre colonial ? Les morts de Srebrenica

seraient-ils plus émouvants, plus rassembleurs et plus motivants que les gueux canardés aux orgues de Staline et aux roquettes d'hélico dans les dunes de Ben Jawad ? Depuis quelques heures, on tente de me raisonner, de m'expliquer doctement que la politique, c'est tout de même plus sérieux que les sentiments et le cœur. On me susurre à l'oreille qu'on ne peut gérer le monde en se laissant aller à ses pulsions de vie. J'aurais voulu écouter poliment ces conseils si gentiment prodigués et ensuite aller vomir tout mon saoul, discrètement dans les toilettes. Mais je ne peux pas. Ni écouter ni vomir en petit comité devant autant d'ignominie concertée. Une ignominie à laquelle nous participons, dans laquelle nous venons de nous distinguer même en votant contre une zone de «No Fly» d'interdiction de vol pour les avions de l'héroïnomane qui règne encore sur Tripoli et son armée de mercenaires. Ah ! Cette main de Mourad Les Zae, cette petite main qui s'est levée pour dire la connivence algérienne avec Omar El Bechir et Bachar Al Assad. Que du beau monde ! Que de la crème de dictateurs ! Jusque-là, jusqu'à ce vote, un fou, un seul était responsable du génocide de son peuple. Aujourd'hui, se sont jointes à lui d'autres phalanges de la déraison, d'autres camisoles tachées à leur tour du sang des enfants d'Omar El Mokhtar. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



AVEC MAZDA, LA FIABILITÉ
ET LA SOLIDITÉ SONT ASSURÉES



Disponibilité immédiate

MAZDA JAMAL SPA • DIRECTION GENERALE, SHOWROOM
ET SERVICE APRES VENTE : Tél. : 021 52 09 23 / 36 • Fax : 021 52 09 29
Adresse : 14 rue Bouguerra Belle-Vue, El-Harrach • Alger • Algérie
IVAL HMD-OUARGLA HMD-Tél : 029 75 09 00